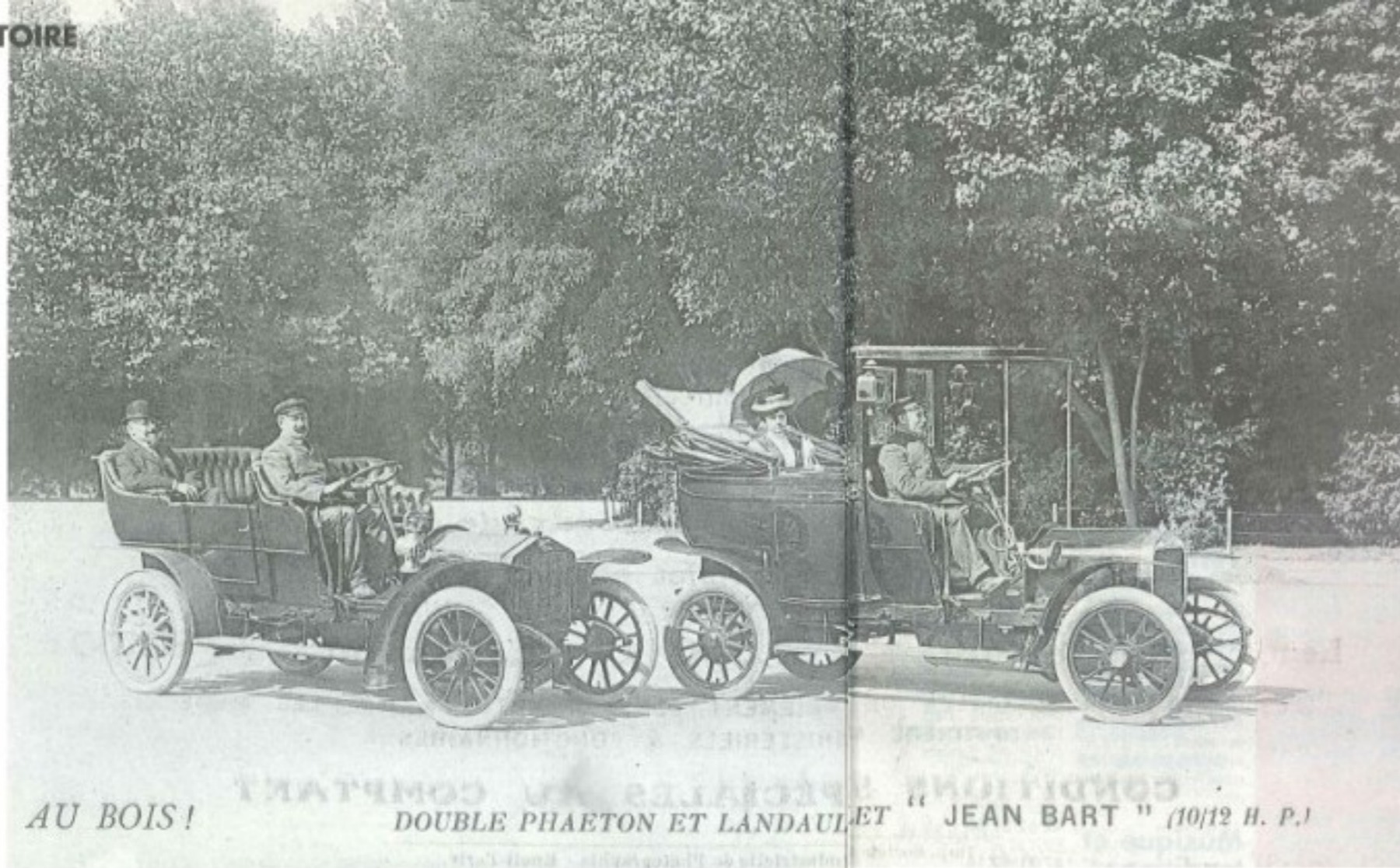




Au fil des rues

Le premier volume d'Oh ! quelle histoire, Nanterre au fil des rues est de nouveau disponible. Il permettra aux nombreux amateurs de se le procurer. Vous pouvez l'acheter à l'office du tourisme - 4, rue du Marché - et à la Société d'histoire de Nanterre, tous les lundis de 18 à 20 heures - 4, impasse du Chemin-de-Fer.



L'AVENUE DU MARÉCHAL-JOFFRE, autrefois route de Cherbourg

Géronimie.

Après avoir connu le passage des carrosses royaux se rendant à Saint-Germain, puis des calèches impériales se rendant à la Malmaison, la route de l'Ouest connaît le trafic important des « coucous » - appelés aussi « pots de chambre » -, des « accélérées », des fardières de carriers, des tombereaux de marchands, des tapissières de livraison et enfin de la « bouillotte » - tramway crachoteux à vapeur -, terreux des marchands endormis sur leur charrette et des troupeaux divagants. Sur les pistes cyclables aménagées par le Touring Club, défilent les adeptes d'un nouveau sport, hommes et femmes, juchés sur leurs drôles de machines à pédales. La terrasse de « A la halte des cyclistes » connaît une joyeuse effervescence, l'eau de Seltz gicle des siphons bleus. Le fabricant

d'eau de Seltz, de sirops et de limonades, « A la Rosière de Nanterre » est installé pas très loin, au n° 15. Les garçons, en grand tablier noir, écoutent ébahis les exploits à venir des Parisiens et des Parisiennes bavards et frimeurs, sportifs ou romantiques, partant à la conquête de l'Ouest. En ce début de siècle, le caractère rural de Nanterre exerce un attrait sur les Parisiens. L'élevage de volailles de M. Müller, au n° 19, doit paraître bien pittoresque. Le photographe Laverton, opère au n° 70, éditeur de cartes postales, il nous légue aujourd'hui de précieux témoignages sur cette époque. Des villas sont édifiées en bordure de la route, des maisons plus modestes bordent les anciens chemins ruraux qui prennent les noms de : rue de la Croix, rue Saint-Maurice, rue Sainte-Geneviève. Le nom de Joseph Terneau, maire de

Nanterre, de 1876 à 1880, est donné à l'ancien chemin des Pouvains qui relie la route de Cherbourg à la rue des Suisses. L'industrie y trouve de vastes terrains bénéficiant d'une situation avantageuse. Au n° 8, de 1901 à 1906, Prosper Lambert construit des automobiles sous la marque « Jean Bart », celles-ci participent à la course Paris-Madrid en 1903. Cent cinquante véhicules sont produits par an, soixante-dix ouvriers et employés y sont occupés. La cohabitation est difficile avec les résidents, amateurs de calme. L'un d'eux écrit dans le journal *Le Nanterrien* du 25 juin 1905 : « Depuis quelques jours, et sans enquête préalable, la maison d'automobiles Prosper a mis en œuvre pour appeler ses ouvriers, une sirène marine, de forte puissance, à gamme ascendante et descendante, qui est tout à fait à sa place dans un port ou à

bord d'un navire de mer, mais qui est déplacée dans une agglomération bourgeoise. Cette sirène réveille brutalement et comme d'autorité à six heures et demi du matin, les enfants et les parents qui dorment, et qui, n'en déplaise à Monsieur Lambert ont le droit de dormir tranquilles à la campagne ».

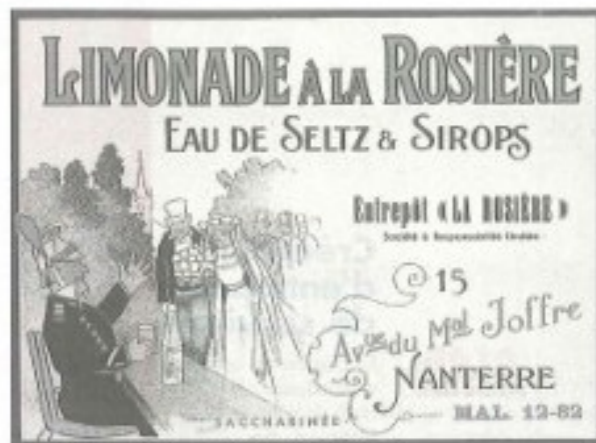
Plus tard, la société Dinin qui a mis au point un accumulateur, dont le bac est moulé dans un matériau spécial, inaltérable à l'acide, établit ses ateliers au n° 18. Les accumulateurs Rex s'installent rue de la Croix, les laboratoires de produits pharmaceutiques Darrasse occuperont une large parcelle à l'angle de la rue Saint-Maurice.

Au n° 15, s'élabore dans le secret des alambics, le Bitter Campari. Mise au point en Italie par Gaspare Campari, la formule magique, composée d'un savant mélange de

plantes venues de différents pays, est transmise et affinée de génération en génération depuis 1842. Après avoir charmé l'Italie, l'Amérique du Sud et les États-Unis, la marque séduit Paris. Une première usine est implantée à Bercy en 1923, puis à Nanterre, au n° 4 de la rue Joseph-Terneau. Un immeuble moderne est construit en 1968 regroupant les services administratifs et commerciaux et les ateliers d'embouteillage d'où sortent les divres bouteilles aux jolies formes.

(fin de la première partie)

Société d'Histoire
de Nanterre
Robert Cornille



Route royale, impériale et enfin nationale n° 13, la route de Cherbourg prend, dans l'allégresse de la paix retrouvée, le nom d'avenue du Maréchal-Joffre, vainqueur de la bataille de la Marne, en septembre 1914, qui stoppa l'avancée de l'armée allemande, au prix d'innombrables sacrifices.

